



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

De la recherche sur les décisions des agriculteurs à la formation économique des agriculteurs

M. Jacques Brossier

Citer ce document / Cite this document :

Brossier Jacques. De la recherche sur les décisions des agriculteurs à la formation économique des agriculteurs. In: Économie rurale. N°136, 1980. pp. 39-46;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1980.2697>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1980_num_136_1_2697

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

Cet article rend compte des liens qui existent entre la recherche-action sur le comportement économique des agriculteurs et leur formation économique. L'auteur fait part d'abord des principaux résultats des recherches qu'il a menées depuis dix ans sur les décisions des agriculteurs, s'appuyant sur le postulat de cohérence (« les agriculteurs ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font »), sur les concepts de projet, de situation, de perception et d'adaptation. Puis, il témoigne d'une expérience de recherche-action conduite pendant trois ans auprès d'un groupe d'agriculteurs et d'agricultrices, d'où il tire des enseignements sur les problèmes théoriques et pratiques que posent de telles recherches où les agriculteurs sont directement partie prenante : dans l'acte de recherche sur les décisions des agriculteurs, il y a simultanément un acte de formation du groupe d'agriculteurs et cet acte est en même temps la condition de leur participation.

L'acte de formation consiste dans le détour proposé aux agriculteurs : la construction d'un modèle (ou d'une image) de leur exploitation puis sa confrontation à la réalité conduisent à une meilleure analyse de leur situation et à une clarification de leur projet permettant de poser leur problème en des termes différents et de faciliter leur résolution ultérieure.

L'auteur plaide pour la généralisation de tels groupes comme lieux privilégiés de recherches, malgré les difficultés soulignées.

Abstract

This article deals with the links which take place between action/research on the economic behaviour of farmers and their economic training. Firstly, the author presents the principal results of the research which he has been carrying over the last ten years on farmers' decision making, based on the consistency postulate (« farmers have good reasons to do what they are doing »), on the concepts of project, of situation, of perception and adaptation. Then, he reports an experience of action research conducted over three years on a group of farmers and their spouses, therefrom he derives lessons about theoretical and practical problems which arise when farmers themselves are a part of the research undertaking : Inside the research effort on farmer's decision making, there is simultaneously an act of training of the farmers group and this act is in the same time the condition to get their participation.

The action of training consists of the round-about way proposed to farmers : the building of a model (i. e. an image) of their farm, then the confrontation to reality leads to a better analysis of their situation and to a clarification of their project allowing to set up their problems in different terms and to make easier their solution.

The author makes a plea for the generalisation of such groups as privileged places for research, in spite of emphasized difficulties.

DE LA RECHERCHE SUR LES DECISIONS DES AGRICULTEURS A LA FORMATION ECONOMIQUE DES AGRICULTEURS

Pour la constitution de Groupes de Recherche – Développement

J. BROSSIER

Chercheur INRA – Dijon

Cet article rend compte des liens qui existent entre la recherche-action sur le comportement économique des agriculteurs et leur formation économique. L'auteur fait part d'abord des principaux résultats des recherches qu'il a menées depuis dix ans sur les décisions des agriculteurs, s'appuyant sur le postulat de cohérence (« les agriculteurs ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font »), sur les concepts de projet, de situation, de perception et d'adaptation. Puis, il témoigne d'une expérience de recherche-action conduite pendant trois ans auprès d'un groupe d'agriculteurs et d'agricultrices, d'où il tire des enseignements sur les problèmes théoriques et pratiques que posent de telles recherches où les agriculteurs sont directement partie prenante : dans l'acte de recherche sur les décisions des agriculteurs, il y a simultanément un acte de formation du groupe d'agriculteurs et cet acte est en même temps la condition de leur participation.

L'acte de formation consiste dans le *détour* proposé aux agriculteurs : la construction d'un modèle (ou d'une image) de leur exploitation puis sa confrontation à la réalité conduisent à une meilleure analyse de leur situation et à une clarification de leur projet permettant de poser leur problème en des termes différents et de faciliter leur résolution ultérieure.

L'auteur plaide pour la généralisation de tels groupes comme lieux privilégiés de recherches, malgré les difficultés soulignées.

FROM RESEARCH ON FARMERS' DECISIONS TO ECONOMIC TRAINING OF FARMERS

This article deals with the links which take place between action/research on the economic behaviour of farmers and their economic training. Firstly, the author presents the principal results of the research which he has been carrying over the last ten years on farmers' decision making, based on the consistency postulate (« farmers have good reasons to do what they are doing »), on the concepts of project, of situation, of perception and adaptation. Then, he reports an experience of action research conducted over three years on a group of farmers and their spouses, therefrom he derives lessons about theoretical and practical problems which arise when farmers themselves are a part of the research undertaking : Inside the research effort on farmer's decision making, there is simultaneously an act of training of the farmers group and this act is in the same time the condition to get their participation.

The action of training consists of the round-about way proposed to farmers : the building of a model (i. e. an image) of their farm, then the confrontation to reality leads to a better analysis of their situation and to a clarification of their project allowing to set up their problems in different terms and to make easier their solution.

The author makes a plea for the generalisation of such groups as privileged places for research, in spite of emphasized difficulties.

Bien que l'on parle souvent de recherche-action, dans des sens variés d'ailleurs, bien que l'on associe quelquefois la recherche, la formation et l'action, les travaux scientifiques liant explicitement la recherche sur le comportement économique des agriculteurs et leur formation économique sont rares. Dans le passé ils ont été peu favorisés, l'aspect formation étant considéré comme secondaire et étant ainsi peu valorisé dans l'univers scientifique. Certes, un certain nombre de chercheurs en économie rurale « font de la formation et font du développement », mais souvent comme un moyen de diffuser et de faire connaître leurs idées ; ce n'est pas une composante essentielle de leur recherche.

L'originalité que constitue la création de groupes de recherche-développement, et la prise en compte de la formation économique des agriculteurs comme élément essentiel de mes recherches, justifient mon intervention ici (1).

Mais s'agit-il de formation ? Le terme semble ambigu. L'objectif premier de la recherche-action présentée ici est d'abord un travail qui permet aux chercheurs, de découvrir et aux agriculteurs d'explicitement leurs projets et situations. Sans doute cette analyse est formatrice dans la mesure où elle permet aux agriculteurs de mieux agir. Mais la formation prend un sens si large que tout alors devient formation. Il faut d'ailleurs noter que les agriculteurs qui ont participé à ce travail ne le considèrent pas comme un travail de formation.

Quel terme faut-il employer pour désigner cette expérience ? Dans notre ouvrage nous parlons d'action de recherche-développement.

Quoiqu'il en soit, dans l'optique du thème de ce numéro d'Economie Rurale, je chercherai à étudier les relations formelles qui peuvent exister entre une telle recherche-développement et la formation économique des agriculteurs. Quelles réflexions sur la formation économique peut-on tirer de ces travaux ?

Les recherches sur le comportement économique des agriculteurs, auxquelles j'ai participé depuis bientôt 15 ans, ont été la source essentielle de ce travail de recherche-développement. On trouvera dans les publications du Groupe de Recherches INRA-ENSSAA les principaux résultats de ces recherches (2). Il suffit d'en présenter ici les concepts essentiels.

Pour moi, et pour un certain nombre de collègues, l'analyse économique du comportement des agriculteurs s'appuie sur une hypothèse : « On peut toujours interpréter les décisions et les actions de tout agent économique comme résultat d'objectifs implicites ou explicites et d'une situation telle qu'elle est perçue consciemment ou non par l'agent ». Il s'agit d'une hypothèse sur la cohérence des comportements que nous croyons indispensable à toute « lecture » du comportement humain. En d'autres termes nous supposons que les « agriculteurs ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font. »

A partir d'une réflexion théorique sur cette hypothèse et ses conséquences, et à partir de recherches menées sur la compréhension des décisions des agriculteurs, le groupe de recherches INRA-ENSSAA a posé quelques éléments pour un renouvellement de la théorie sur le comportement économique des agriculteurs. Ces éléments s'appuient sur l'hypothèse de cohérence et sur les concepts de projet, situation, représentation et adaptation.

Ces concepts peuvent être résumés sous forme de schéma :

SITUATION	PROJET
	<i>concernant l'exploitation agricole</i>
<i>moyens et contraintes de l'exploitation et de la famille</i> <i>exemple :</i> - climat sol - environnement socio-économique - situation familiale - disponibilités en facteurs de production - contraintes financières...	<i>ensemble complexe d'objectifs plus ou moins hiérarchisés, non dépourvu de contradictions internes et susceptibles d'évolutions</i> <i>exemple :</i> - pérennité de l'exploitation - revenu maximum - assurer l'avenir des enfants - genre de vie - sécurité...

Perception que l'agriculteur a de sa situation et de ses objectifs.



Décisions technico-économiques prises par l'agriculteur et résultats qui peuvent entraîner une double adaptation de la situation au projet sur l'exploitation et du projet à la situation (cf. Petit 1974).

Il faut rappeler que seules les décisions économiques sont analysées ici, c'est-à-dire celles qui concernent la production, la consommation et l'échange de biens et services. Dans ce sens, le terme de projet est sans doute trop large, c'est sa traduction au niveau de l'exploitation qui est retenue ici.

Cette théorie a pour moi une conséquence méthodologique essentielle : pour comprendre le comportement des agriculteurs, pour améliorer le modèle, il faut que l'on puisse connaître la perception que les agriculteurs ont de leur situation au moment où ils prennent leurs décisions. Pour cela une condition nécessaire, sinon suffisante, est de travailler avec les agriculteurs dont on veut comprendre le comportement.

En tant que chercheur, pour ma propre problématique, j'étais donc demandeur de participer à un travail sur une longue période avec les agriculteurs.

Cette exigence de travail continu a pu être satisfaite avec plusieurs groupes d'agriculteurs, à partir de 1971. La présentation de l'une de ces expériences est l'objet de la première partie. Les principaux problèmes théoriques et pratiques d'une telle recherche-développement seront abordés dans la deuxième partie.

Première partie

UNE EXPERIENCE DE RECHERCHE-DEVELOPPEMENT MENEES DANS LA REGION DE BEAUNE (3)

1. L'origine de l'action et les parties prenantes.

En 1975, il a été possible d'engager une action concertée entre l'INRA Economie Dijon, l'INRAP et le SUAD de la Côte-d'Or dont l'idée dominante était de mettre au point une pédagogie de développement qui permette aux agriculteurs de se donner les moyens de résoudre eux-mêmes leurs problèmes économiques.

Cette expérience de recherche-développement réunit, en plus des chercheurs, trois catégories de personnes dont les projets sont différents :

- *Les agriculteurs et agricultrices.* Membres d'un GVA depuis quelques années, situés géographiquement sur trois villages voisins de Beaune, ils ont d'abord constitué un groupe de réflexion sur les problèmes techniques. Ils se sont ensuite posés des questions précises d'ordre économique comme le prix de revient du lait, ou plus globales comme les problèmes quantitatifs et qualitatifs liés au travail ou ceux liés à la recherche d'une meilleure rentabilité de leur système de production.

Le groupe est formé des agriculteurs et agricultrices de 10 exploitations. On peut considérer que les systèmes de production sont assez voisins : il s'agit de systèmes de polyculture-élevage orientés vers la production laitière. C'est un groupe d'agriculteurs plutôt traditionnels mais qui se posent des questions sur leurs exploitations. L'âge moyen des exploitants est de 50 ans, et le nombre moyen d'enfants à charge par ménage est de 4. Les problèmes essentiels qui se posent sont des problèmes de revenus liés à des besoins de consommation, la recherche d'une amélioration des conditions de travail par une simplification des systèmes de production ou par l'abandon éventuel des vaches laitières, les conditions d'association d'un fils ou plus généralement de succession sur l'exploitation.

- *Les conseillers.* Ils se demandaient comment ils pourraient faire une approche globale des problèmes économiques de l'exploitation : n'est-il pas dangereux de n'étudier que des aspects partiels des exploitations qui privilégient souvent l'analyse des seuls problèmes dits « techniques » ?

- *Les enseignants en liaison avec l'INRAP.*

Cette action offrait à certains enseignants intéressés d'abord un contact avec des agriculteurs (parfois difficile à partir des établissements), ensuite une possibilité de réflexion sur les rapports entre formation initiale et formation permanente, sur le développement agricole dont la composante « formation » est essentielle, et enfin une possibilité d'élaboration d'une méthode de

formation économique des agriculteurs qui puisse ensuite être reprise dans le cadre de leurs propres établissements. Cette participation directe d'enseignants a joué un rôle très net et très positif pour introduire la préoccupation de formation dans cette recherche-développement.

2. La programmation linéaire comme élément important mais non exclusif du travail.

Par rapport à l'objet d'analyse économique, la programmation linéaire est surtout un outil qui peut tenir compte d'un grand nombre de décisions. Cet outil aide à expliciter la situation des agriculteurs. Il oblige à faire un inventaire très complet de toutes les productions possibles et de toutes les contraintes auxquelles est, ou croit être soumis l'agriculteur. Il permet de s'interroger sur les conséquences, pour les décisions des agriculteurs, de modifications envisageables dans l'environnement technique et économique.

La programmation linéaire est surtout un bon outil d'analyse des décisions car elle prend en compte le mécanisme essentiel qui est à la base de toute décision. Les décisions sont toujours prises par comparaison : qu'est-ce que je perds ou qu'est-ce que je gagne en prenant telle décision plutôt que telle autre ?

On a beaucoup critiqué l'emploi de la programmation linéaire comme outil de travail avec les agriculteurs. Toute méthode qui permet la mise en relation des objectifs poursuivis par chaque agriculteur et le moyen mis en œuvre pour atteindre ces objectifs, est valable pour une action de recherche-développement. Dans le cas d'une autre recherche-action qui concernait plus le développement régional que celui des unités de production, j'ai moi-même utilisé d'autres méthodes pour la mise en relation de moyens et objectifs (ACESE 1978). L'essentiel est la constitution et le fonctionnement de groupes de recherches-développements. Mais il faut reconnaître que lorsque l'objet de la recherche-action est centré sur les problèmes économiques de l'exploitation agricole, la programmation linéaire facilite la démarche d'analyse. Celle-ci se caractérise par un souci permanent d'analyses très détaillées des séquences techniques (4) décisives dans la perspective de découverte des rouages de la cohérence globale. La programmation linéaire permet une démarche en quelque sorte dialectique entre les aspects techniques et l'« exploitation vue comme un système » (OSTY 1978).

3. Les principales étapes de la démarche.

L'action concertée s'est déroulée sur trois ans (juillet 1975 à juillet 1978), le rythme des réunions avec les agriculteurs étant assez largement déterminé par leur disponibilité.

Quant à l'ordonnancement du contenu des réunions avec les agriculteurs, il a été suggéré par la nécessité de respecter un certain nombre de phases indispensables liées à l'utilisation de la programmation linéaire (enquêtes, ajustement, étalonnage, interrogation du modèle, etc.). On peut se demander en quoi cet ordonnancement est a priori une démarche formatrice puisqu'il est dicté plus par l'emploi d'un outil que par un souci pédagogique. En fait, ce cadre incite les agriculteurs à préciser eux-mêmes les informations qui définissent leur structure de production, leur système de production, bref tous les coefficients techniques de leur exploitation. Cette démarche ainsi élaborée, peut être précisée par la chronologie des séances de travail et par leur contenu même. En effet chaque réunion a été un va-et-vient constant entre le concret de l'exploitation de chaque agriculteur et la réflexion sur ce concret permise par la construction du modèle, cette réflexion induisant elle-même un retour sur le concret, etc. La chronologie des réunions traduit ainsi une progression de chaque agriculteur dans l'analyse de sa propre exploitation :

a) *Phase préliminaire* : enquêtes individuelles auprès de chaque agriculteur à partir d'un questionnaire commun, retour chez les agriculteurs pour compléments d'informations.

b) *Phase d'ajustement global* : construction de la matrice ; réflexion sur chaque coefficient technique retenu.

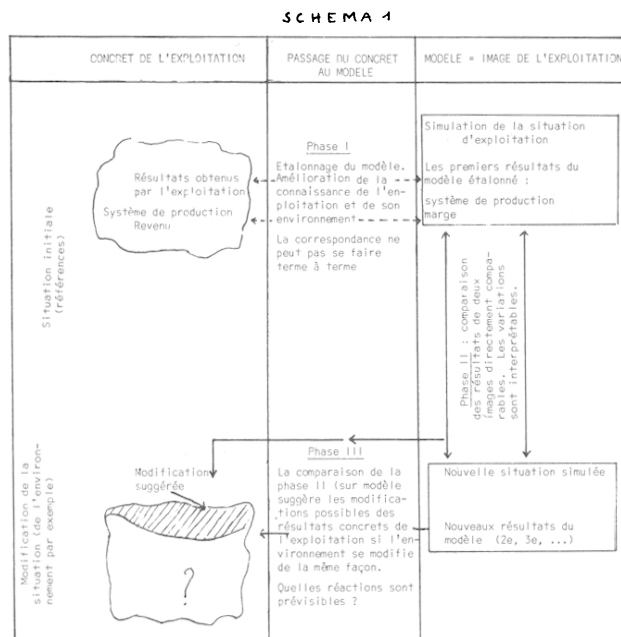
Premiers résultats : série d'allers et retours entre modèle et exploitation pour parvenir à un modèle considéré comme rendant compte de chaque système de production actuel. Travail sur l'analyse des écarts entre modèle et réalité.

c) *Analyse des résultats du modèle pour chaque exploitation* : le poids des contraintes, les coûts de production.

d) *Phase d'interrogation du modèle* : quelques exemples concrets d'analyse économique de problèmes techniques.

Cette démarche s'appuie donc fortement sur les comparaisons modèle-exploitation. Le modèle construit n'est qu'une image déformée et simplifiée de la réalité qu'il aide à connaître. Les résultats obtenus sur modèle diffèrent toujours plus ou moins de ceux obtenus concrètement par chaque agriculteur. Mais les agriculteurs peuvent ainsi mieux comprendre leur situation et s'interroger sur les éléments constitutifs essentiels de celle-ci. C'est la phase d'étalonnage. Une fois le modèle étalonné, on peut tester sur lui les conséquences de modifications dans l'environnement économique de l'exploitation : nouveauté technique, variations des prix. Les résultats alors obtenus sur modèle peuvent être comparés à ceux obtenus dans la situation précédente : on compare deux images qui sont comparables terme à terme. Cette analyse indique le sens des déformations que pourrait connaître l'exploitation si son environnement se modifiait comme prévu.

On peut résumer les trois phases du travail sur modèle sur le schéma 1 ci-après.



4. Quelques exemples de réflexion

Il est difficile de résumer en quelques paragraphes les analyses faites par le groupe. On en trouve un examen approfondi dans l'ouvrage cité en référence. On indiquera les traits saillants :

a) *la construction de la matrice* comme moyen d'analyser la situation. Le travail d'inventaire de toutes les productions possibles et de toutes les contraintes auxquelles les agriculteurs sont soumis, permet l'analyse de la façon dont les agriculteurs voient leurs situations (représentation), leurs relations avec l'environnement et les principaux problèmes auxquels ils se heurtent. Ce fut l'occasion de nombreuses discussions.

b) *la hiérarchisation des contraintes* chez chacun des agriculteurs. Il est apparu très nettement que malgré une homogénéité apparente (environnement physique et socio-économique, productions, etc.), chaque exploitation avait une hiérarchie des contraintes différente des autres, dépendant de la situation familiale et de différences a priori minimales dans la dotation de certains facteurs de production.

c) *étude des modifications possibles*, conséquences de modification de l'environnement technique et économique. Ainsi les coûts de production internes de la programmation linéaire peuvent être utilisés pour comprendre la rentabilité ou non des productions. Chaque fois, une discussion portant sur les aspects techniques et économiques a permis de préciser ces questions, l'analyse économique relançant à un autre niveau le débat technique. Ainsi dans le cas de ce groupe, on a discuté du drainage des prairies permanentes, de l'abandon des productions animales au profit des cultures de vente, de l'intérêt relatif des cultures oléagineuses par rapport aux céréales, et de l'élevage des génisses de remplacement par rapport à celui des bœufs de deux ans.

Après avoir décrit brièvement une des expériences de recherche-développement, on peut maintenant préciser, du point de vue de la formation et de la recherche, la nature, les conditions de réalisation et les implications d'un tel travail.

Deuxième partie

LES PROBLEMES THEORIQUES ET PRATIQUES D'UNE RECHERCHE-DEVELOPPEMENT

dont les agriculteurs sont directement partie prenante.

Plaidoyer pour la constitution de tels groupes.

Le travail réalisé dans de tels groupes pose de très sérieuses questions qui portent sur la validité scientifique, le statut des différentes parties prenantes, la place de la formation et la généralisation potentielle de tels groupes.

– En quoi le travail réalisé est-il scientifique ? Quand on parle de découvrir les perceptions, ne risque-t-on pas de tomber dans le « subjectivisme vaguement psychologisant » ?

– Quels sont les objectifs de chacune des parties prenantes dans un tel travail ? N'y a-t-il pas un risque de confusion des rôles ?

– En quoi ce travail peut-il être considéré comme un travail de formation ? Quelles réflexions est-il possible d'en déduire pour la formation ? Cela pose en particulier le problème de l'évaluation d'une telle action de recherche-développement.

– Faut-il, et comment, généraliser de tels groupes ?

1. Valeur scientifique de ce travail

La science économique, comme toute science humaine, est confrontée au problème de l'interaction entre observateur et milieu observé. Il n'est pas possible de s'en dispenser. Nier l'existence de cette interaction a pour conséquence, évidente à mes yeux, de priver notre recherche de toute valeur scientifique, mais la prendre en compte, c'est nier l'existence de toute objectivité en soi, c'est reconnaître que la neutralité est à construire. Ceci est particulièrement vrai dans un tel travail de recherche-développement.

Pour comprendre le comportement économique des agriculteurs, il est nécessaire de connaître les perceptions qu'ont les agriculteurs de leur situation. Comment est-ce possible tout en faisant un travail scientifique d'analyse économique ? Certes, il ne suffit pas, pour les connaître, de demander les raisons qui expliquent les décisions passées. Refaisant l'histoire a posteriori, on trouve à ces décisions des explications différentes de ce qui les a motivées. De plus, il n'est pas toujours possible, pour un agriculteur comme pour tout autre individu, d'avoir une vision claire et parfaitement consciente de tout ce qui est intervenu dans la prise de décision.

Une solution à ce problème est d'engager un travail approfondi avec les agriculteurs sur les variables identifiables, en particulier les conditions pédoclimatiques du moment, la situation socio-économique, la situation familiale, l'état financier, les techniques et les

pratiques de production qui révèlent les éléments essentiels intervenant dans la décision (5). Cette « reconstitution historique » se fait à partir d'un faisceau de faits que l'on cherche à ordonner ; le souci permanent d'études fines des choix techniques et des pratiques de production est associé à la perspective de découvrir les rouages de la cohérence globale (cf. le postulat de cohérence).

Ce travail doit être pluridisciplinaire pour pouvoir étudier la logique des techniques – agronomiques, zootechniques, économiques – mises en place. Les représentants des disciplines techniques ont toujours été associés dans les travaux menés, avec les agriculteurs. L'agriculteur est en effet un décideur qui, en fonction des modifications de sa situation et de son environnement, modifie son système de production par touches successives plus ou moins importantes dans le sens qu'il estime le plus conforme à ses objectifs du moment. L'observation scientifique, c'est-à-dire liée à une théorie, de ces éléments identiques (contraintes liées au sol, au travail, aux troupeaux, au choix passé des techniques, etc.) permet d'appréhender la perception de l'agriculteur.

2. Quels sont les objectifs poursuivis par les agriculteurs dans ce type de recherche ?

Comme l'a noté Sébillotte, « la décision de l'agriculteur se situe à un niveau différent de celui du diagnostic... Il faut en effet bien percevoir la nature de la différence entre l'acte du producteur-chercheur et celui du producteur-non chercheur. Le premier décide de tester une hypothèse parce qu'elle apparaît plausible ; pour la même raison, le second décide de l'intégrer dans un acte de production... L'homme d'action a moins d'emprise sur la réalité et aussi moins de souci de son contrôle puisque seul le résultat immédiat l'intéresse. Donc qu'il réussisse ou non, il n'y a aucune certitude de meilleure compréhension du réel ; et c'est pour cela que l'agriculture seule ne peut progresser que lentement » (Sébillotte 1974).

L'un des objectifs essentiels qu'ils peuvent poursuivre les agriculteurs en participant à ce type de travail, est d'être aidés à prendre de meilleures décisions. Les agriculteurs ne sont pas là, nous l'avons dit, pour améliorer la connaissance scientifique, ils n'ont pas de projet de recherche. Ils ne sont intéressés à participer que s'ils améliorent leur capacité de décision. Les agriculteurs ont accepté de s'engager dans cette action dans l'espoir que l'on parlerait des problèmes concrets

de leur exploitation et que l'on pourrait les aider à les résoudre.

3. Quelles sont les caractéristiques et les implications de ce travail de formation (6).

On peut faire à ce sujet plusieurs remarques.

a) Le travail réalisé est d'abord **une reconnaissance et une validation du comportement de l'agriculteur**, de ses décisions et de ses pratiques. Un diagnostic fondé sur une investigation technico-économique fine et sur la recherche d'une cohérence globale qui est supposée exister, montre d'abord à l'agriculteur qu'il est possible d'analyser et de porter un jugement sur son exploitation en tenant compte et en valorisant sa propre perception.

Cette attitude est doublement nouvelle. D'une part il est rare que les techniciens voient l'exploitation comme une unité fonctionnelle structurée. En fait ces spécialistes ont leurs compétences et leurs grilles d'analyse définies par des catégories scientifiques qui sont en fait exogènes aux pratiques concrètes des agriculteurs (7).

D'autre part, cette attitude entraîne un renversement pédagogique. Pendant longtemps la formation reposait sur un schéma simple : le formateur transmet un savoir au formé, supposé n'en rien connaître (8). La formation dans les « laboratoires » de recherche-développement ne peut être de ce type puisqu'il est affirmé que les décisions prises par les agriculteurs au moment où ils les ont prises sont les meilleures, compte tenu de la vision qu'ils ont de leur situation et de leurs projets (9).

Cette valorisation de la connaissance des agriculteurs facilite la participation des agriculteurs. Est-ce de la démagogie ? Ce le serait si ce renversement pédagogique ne servait qu'au chercheur et risquait de limiter le travail à une sorte de nombrilisme autosatisfaisant.

b) L'analyse de sa propre situation permet à l'agriculteur de mieux agir.

Si le travail réalisé dans ces groupes de recherche-développement permet de rendre explicites et conscients aux yeux de chaque agriculteur son projet et sa situation, on peut affirmer que les décisions qu'il prendra par la suite seront plus adaptées.

Analyser une situation, c'est surtout mieux percevoir les interrelations et interactions avec l'environnement. Il s'agit pour chaque agriculteur d'accroître la connaissance et la maîtrise de sa situation et de ses relations avec l'environnement. Décider c'est négocier

avec son environnement. Celui qui prend une bonne décision, c'est celui qui intègre rapidement et le plus complètement possible les liens entre sa situation, ses objectifs et son environnement pour mieux anticiper toutes les conséquences de son action. Le type de travail proposé doit donc augmenter la capacité stratégique (CASE) et l'autonomie de réponse de l'agriculteur en ne respectant pas seulement la liberté du « se former » mais en l'augmentant.

La vérification expérimentale de telles idées est délicate à faire. Tout au plus pouvons-nous dire que l'évaluation faite n'infirme pas ce qui est jusqu'à maintenant la conséquence d'un raisonnement logique, et un pari sur la lucidité qu'il est difficile de ne pas faire (10).

c) Pour les agriculteurs, comme pour les chercheurs, la participation à de tels groupes peut s'interpréter comme un détour de production.

Le chercheur cherche à reconstruire la réalité à partir d'une démarche scientifique. Ce détour scientifique peut être utilisé par les agriculteurs pour améliorer leur vision de leur situation. Ils acceptent que cette réflexion ne leur permette pas de résoudre immédiatement leurs problèmes. Tout au plus, leur permettra-t-elle de les poser en des termes différents qui faciliteront leur résolution ultérieure.

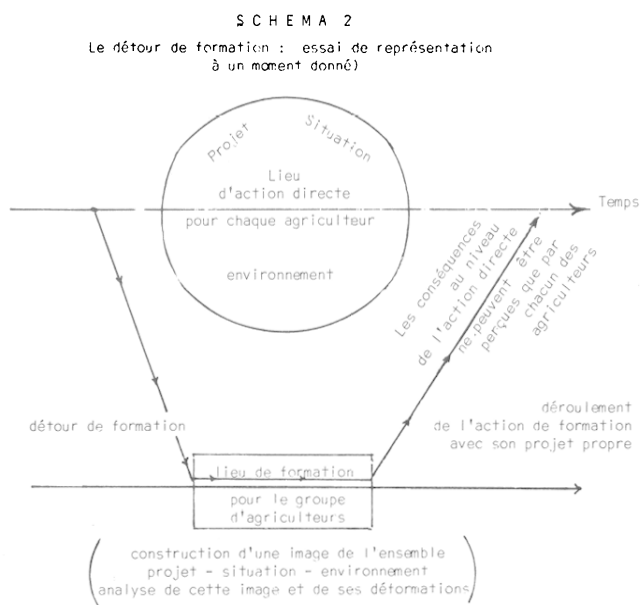
Le détour joue en quelque sorte un rôle de miroir puisqu'il renvoie à leurs auteurs une image de leur réalité. C'est ainsi, comme on l'a montré ci-dessus, que l'image construite par la programmation linéaire a été utilisée. On peut souligner l'intérêt pédagogique d'un tel détour :

« La construction de cette image et l'étude des déformations de cette image en fonction des modifications de l'environnement permettent de travailler sur les problèmes concrets des exploitations mais n'obligent pas les agriculteurs à appliquer directement et simplement les résultats bruts de l'ordinateur. La distance est possible parce que les agriculteurs se rendent bien compte qu'il s'agit d'une image. A cet égard, le travail en groupe est facilitateur.

Il est très important de distinguer le lieu d'action de l'agriculteur – son exploitation en particulier – et le lieu de formation, c'est-à-dire de distinguer situation et réflexion sur la situation, action et réflexion sur l'action, décision et analyse de décisions.

Si cette distinction n'est pas faite, c'est-à-dire s'il y a court-circuit entre lieu de formation et lieu d'action, c'est-à-dire pas de « distance », l'objectif de départ (augmenter la capacité d'analyse de l'agriculteur) ne sera pas atteint : ou bien la formation se sera qu'une série de règles à appliquer ou bien elle apparaîtra

comme un lieu de sanction et de jugement de l'action de tel ou tel agriculteur ». (BROSSIER, CHAUMONNOT, MARSHALL 1978.) (Cf. schéma n°2).



Les groupes de recherche-développement doivent être des lieux où les agriculteurs se sentent protégés. Cela est possible parce que ce ne sont pas des lieux d'action directe.

Ces remarques issues de notre expérience peuvent, nous semble-t-il, s'appliquer à toute formation au sens habituel du terme. On trouvera dans l'article d'Eric Marshall des réflexions dans ce sens.

d) Evaluation de telles actions

C'est une question épineuse. Il est normal que les organismes (CETA, ANDA, Recherche, Etat...) qui participent souvent financièrement, s'interrogent sur le bien fondé de ces actions expérimentales. Si on se place du côté de l'agriculteur, il est impossible de vérifier l'augmentation de revenus qu'il retire de l'action de formation. Pourrait-on par ailleurs isoler, parmi les inévitables fluctuations des résultats des exploitations, celles qui sont imputables à l'action de formation elle-même ? Peut-on alors considérer la participation continue de l'agriculteur au travail comme une mesure satisfaisante de l'intérêt du travail ? La formation est un investissement qui entraîne des dépenses immédiates, mais dont les recettes attendues sont incertaines et éloignées dans le temps.

Dans le cas de l'action relatée dans la 1^{ère} partie, l'évaluation peut être approchée à partir de trois points de vue :

- la continuité de la participation des agriculteurs aux réunions. En moyenne, il a eu 50 % des personnes présentes venant de 80 % des exploitations. Cette assiduité régulière aux réunions peut être liée à l'histoire du groupe, au suivi individuel qu'il y avait entre chaque réunion dans les exploitations et à l'intérêt que les agriculteurs portaient à l'action. Le suivi individuel est à notre sens assez fondamental, car il montre que les problèmes de chaque exploitation sont bien pris en compte et non noyés dans l'ensemble.

- Des entretiens individuels conduits après deux ans auprès des ménages d'exploitants ont permis d'approcher le point de vue des

agriculteurs : « cela donne une ouverture », « cela permet d'améliorer » (sur le plan technique), « c'est intéressant de pouvoir diagnostiquer son exploitation », « cela permet de réfléchir, comparer, échanger », « ceci confirme mes objectifs. »

- L'action se poursuit. Les agriculteurs continuent leurs réunions sur les aspects techniques que l'analyse avait révélés importants chez eux (drainage, fécondité du troupeau, conditions d'élevage des génisses, vaches allaitantes, bœufs de deux ans) et sur une analyse des données que les agriculteurs utilisent couramment pour décider (quels sont les indicateurs les plus importants pour aider à gérer ?).

4. A propos de la généralisation de tels groupes

L'intérêt de tels groupes dans une optique de formation apparaît nettement, mais il ne faut pas se cacher les nombreuses difficultés liées à ces groupes de recherche-formation.

a) Tout d'abord « l'analyse concrète des situations concrètes » procède de l'art, même si la rigueur du raisonnement, le caractère provisoire des hypothèses avancées, le souci constant de les confronter à la réalité donne aussi à l'analyse les caractères essentiels de la démarche scientifique.

Peut-on alors parler de formation économique des agriculteurs, tant les relations entre l'économie et les autres disciplines paraissent étroitement imbriquées » (PETIT 1979) ?

b) Ces expériences sont coûteuses en temps d'ingénieurs. Mais je crois qu'il existe des chercheurs intéressés par ce type de recherche-développement (11). Sans doute est-il possible de mobiliser des enseignants comme nous l'avons fait ici ?

c) Le rôle dynamique du groupe a été maintes fois souligné ; mais il n'est pas sûr que le type d'action proposé puisse aider à la constitution de groupes. Nous pensons plutôt que les groupes doivent préexister.

d) La place accordée à la programmation linéaire dans nos expériences se justifie par l'analyse fine de la situation et des relations technico-économiques, mais elle pose quelques problèmes. Elle est tout d'abord peu favorable à l'analyse des projets, dans la mesure où elle ne retient qu'un objectif quantifié (revenu, marges brutes).

L'utilisation de telles fonctions d'objectifs a deux conséquences discutables déjà soulignées dans un précédent article (Brossier 1973) :

- Logique de la croissance quantitative : dans telle situation on voit l'intérêt qu'il y aurait à remplir l'étable, à intensifier la SAU et investir pour libérer telle contrainte... « Est-ce un engrenage inéluctable ? » se demandent certains agriculteurs. Mais n'est-ce pas la logique de la société libérale que révèle la programmation linéaire ?

- Logique de l'individualisme : « on est incité à privilégier la solution qui peut être appliquée par l'individu. Ainsi on ne prendra une solution collective (coopérative, CUMA, groupe d'éleveur, génisse...) que si elle est favorable à son propre objectif, souvent à court terme » déclare un des participants.

Dans chacune des expériences de recherche-développement où la programmation linéaire a été utilisée, ces difficultés ont été étudiées, permettant de fructueuses discussions sur les rapports entre les décisions individuelles, les décisions collectives et les décisions globales au niveau de la société. Une autre expérience est tentée en liaison avec le CASE et l'Association Choletaise d'études socio-économiques (ACESE) : l'analyse du développement régional s'appuie sur l'analyse des représentations que les acteurs présents (agriculteurs, industriels, permanents d'organismes, etc.) se font de la région et de leurs possibilités d'actions. C'est aussi ce que tente le groupe de Recherches INRA-ENSSAA dans les Vosges avec les agriculteurs. Il reste encore beaucoup à imaginer dans ce domaine (12).

Ce qui a été dit précédemment plaide suffisamment, me semble-t-il, pour la généralisation de tels groupes ; groupes de formation mais surtout groupes de recherche-développement. Au moment où se met en place à l'INRA une nouvelle recherche sur les structures agraires et le développement, on doit espérer la création de tels groupes. Comme le note J.-P. Deffontaines : « la diversité des conditions, des modalités et des niveaux de développement est révélatrice de mouvements et de dynamismes variés que la recherche se doit de déceler et d'analyser » (J. P. DEFFONTAINES 1979). Les « laboratoires » recherche-développement, auxquels participent chercheurs, conseillers et agriculteurs, peuvent être des lieux privilégiés où se conduisent de telles analyses. Mais il ne faut pas oublier les nombreuses difficultés qui font que ce travail de recherche est encore une recherche.

BIBLIOGRAPHIE

1. ACESE (1978). – Association Choletaise d'Etudes Socio-Economiques : 26 juin 1968 – 13 avril 1977, bilan, 30 p., Cholet, 1978.
2. BONNEMAIRE J., BROSSIER J. (1979). – Les enseignements d'une approche pluri-disciplinaire pour l'analyse économique des exploitations et des systèmes agraires. Déterminismes techniques et pratiques des agriculteurs. Doc.de travail non publié, 5 p.
3. BROSSIER J. (1973). – Un essai de liaison entre la recherche, la formation et l'action à partir de l'analyse des décisions économiques des agriculteurs. *Annales Economiques et Sociologie Rurales, INRA*, 1973 (2), pp. 111-133.
4. BROSSIER J. CHAUMONNOT G., MARSHALL E. (1978) – Analyse technico-économique des exploitations agricoles et formation des agriculteurs. *INRAP*, Dijon, 260 p., 1978.
5. BROSSIER J., MARSHALL E. (1979). – Décision et formation à la décision. Elément d'une stratégie de formation économique pour les agriculteurs. *Revue POUR*, n° 67, sept.-oct. 1979, pp. 44-52.
6. DEFFONTAINES J.-P. (1979). – Communication personnelle.
7. Equipe INRA-ENSSAA – Conditions du choix des techniques de production et évolution des exploitations agricoles, région de Rambervillers, *INRA-SEI*, 1974, 2 tomes, B 4.
8. Groupe Méthodes (1973). – Recherche Formation Action. L'expérience du Groupe Méthodes au MDIS. *Annales des Mines*, juillet 1973, pp. 69-109.
9. Groupe de Recherches INRA-ENSSAA (1977). – Pays, paysans, paysages dans les Vosges du Sud. *Versailles, INRA, SEI*, 200 p., 1977.
10. OSTY P.-L. (1978) – L'exploitation agricole vue comme un système. *BTI*, n° 326, 1978.
11. PETIT M. (1975). – Adoption des innovations techniques par les agriculteurs. Plaidoyer pour un renouvellement de la théorie économique de la décision. *Revue POUR*, n° 40, 1975.
12. PETIT M. (1978). – Pour une approche globale de l'exploitation agricole. *Bulletin de l'INRAP*, n° 38, mars 1978, 9 p.
13. SEBILLOTTE M. (1974). – Agronomie et agriculture. Essai d'analyse des tâches de l'agronome. *Cahiers ORSTOM, Série Biologie*, n° 24, 1974.
14. TEISSIER J.-H. (1979). – Relations entre techniques et pratiques. *Bulletin de l'INRAP*, n° 38, mars 1979, 18 p.

NOTES

(1) Cette intervention s'appuie sur un travail décrit dans une publication de l'INRAP. Je remercie les deux autres co-auteurs, G. CHAUMONNOT et E. MARSHALL, d'avoir permis d'en tirer de larges extraits. Les idées avancées ici doivent beaucoup aux échanges que j'ai eus avec ces personnes et mes collègues du groupe de recherches INRA-ENSSAA.

(2) Voir dans la bibliographie ci-dessus. Equipe INRA-ENSSAA, Groupe de Recherches INRA-ENSSAA (BONNEMAIRE, BROSSIER, OSTY, PETIT et TEISSIER).

(3) Pour une présentation plus complète de l'expérience, en se reportera à l'ouvrage rédigé avec E. MARSHALL et G. CHAUMONNOT : « Analyse technico-économique des exploitations agricoles et formation des agriculteurs » INRAP, 1978. Voir aussi BROSSIER 1973.

(4) Par séquence technique, il est entendu une succession logique et ordonnée de combinaisons de pratique élémentaire et de facteurs de production dans une exploitation agricole : cf. le concept d'itinéraire technique de Sébillotte (SEBILLOTTE 1974).

(5) Sur ce problème on pourra se reporter avec profit à l'article de J. H. TEISSIER (1979). Voir aussi BONNEMAIRE et BROSSIER (1979).

(6) Les remarques qui suivent peuvent s'interpréter comme des éléments pour une pédagogie de la formation à la décision. Les similitudes que l'on constatera avec la contribution de E. MARSHALL ne sont évidemment pas dues au hasard.

(7) Cela explique que certains agriculteurs aient l'impression d'être écartelés dans leurs relations avec les techniciens et qu'ils aient beaucoup de mal à coordonner l'ensemble de leurs activités. Cela explique aussi la demande de conseillers de synthèse dont la formation repose en partie sur les travaux du groupe de recherche INRA-ENSSAA.

(8) Ainsi en est-il d'une certaine conception du développement.

(9) On trouvera dans les travaux d'E. Marshall et de ses collègues de l'INRAP de nombreux exemples de ce renversement pédagogique, qu'il a précisé et en quelque sorte « mis en musique » pour la rénovation de l'enseignement pédagogique.

(10) S'il faut penser que les agents économiques plus conscients ne prendront pas de meilleures décisions, alors il ne reste plus guère de recherches à faire et la formation devient INUTILE. Ce pari ne signifie pas que les décisions prises par un individu seront meilleures pour la collectivité. C'est une des graves insuffisances de la recherche proposée ici.

(11) Cf. la création à l'INRA du nouveau département de recherches sur les structures agraires et le développement (SAD).

(12) Voir aussi l'expérience que mène depuis 10 ans, le Groupe Méthodes sur les rapports entre l'administration et les administrés (industriels, agriculteurs, etc.) et sur le problème général du contrôle de l'action. Cette réflexion se construit au sein d'un groupe appelé « contrôle et changement » où se réunissent régulièrement des fonctionnaires, des industriels, des permanents d'organismes (cf. GROUPE METHODES 1973).